

# Nice-Matin

Résistance

Édition spéciale. Saison 2.



En 2010, les salariés avaient vu rouge. En 2013, Hersant a, une nouvelle fois, mis le feu aux poudres.

## Cher Philippe, cher Bernard

Aujourd'hui, comme tu disais du temps de Raymond la science, on va aller droit au but. Parce que là, clairement, on n'en peut plus de vos embrouilles. De votre petit numéro d'apprentis Citizen Kane de la presse quotidienne régionale. Parce qu'en vrai, vous n'êtes que des Tontons flingueurs. Et avec vous, *Nice-Matin* comme *Var-Matin*, on l'a bien compris, est voué à finir éparpillé... façon puzzle. Mais nous, on vous dit stop ! Basta ! Et pas seulement pour ces quelques malheureuses familles – 183, c'est ça, non ? – impliquées et si attachées à leur entreprise que M. Hersant voudrait envoyer au terminal des assu-

rances sociales. Non. On dit basta, parce qu'on est tous regroupés, là maintenant, derrière ces quelques feuilles de papier tabloïd que les gens d'ici appellent "le journal". Oui, LEUR journal ! Si on vous dit que ça suffit M. Hersant, c'est avant tout pour ceux que nous avons, nous, encore la décence d'appeler des lecteurs. Là où vous, vous ne voyez que des clients. Des parts de marché. Du flouze. On ne va pas vous laisser faire. Et toi lecteur, on ne te lâchera pas comme ça. Mon Philou, toi le big boss du lac Léman, reviens sur terre. Toi le magnat du *Toblerone* journalistique, tu ne te souviens pas du festival de réjouissances –

Cannes inclus – qu'on t'avait réservé en mai 2010 quand tu ambitionnais un petit démontage en règle de notre siège social ? Et toi mon Nanard, tu crois quoi ? Que tes tonitrues tartarineuses sur l'air de « je vais sauver le soldat *Nice-Matin* ! » suffisent à faire bouillir la marmite de l'information régionale ? Nous, notre projet, accrochez-vous m'sieurs-dames, il va vous décoiffer: on veut juste informer ! Et on va continuer à le faire. Parole de... Et puis, cher Philippe, cher Bernard, on vous embrasse pas. Le chocolat et le pastis, ça se marie pas!



# Les dessous d'une sale histoire

14 ! C'est le nombre de millions d'euros que l'actionnaire Philippe Hersant a décidé d'économiser sur le dos des salariés.

Son but : licencier 183 journalistes, ouvriers du livre, cadres, employés administratifs de votre journal, soit rien moins qu'un bon tiers de l'effectif global de *Nice-Matin* et *Var-Matin*.

Son mobile : nous sauver, bien sûr !!! Mais le crime ne sera pas parfait. Car la véritable histoire de ce casse social, c'est celle d'un exilé fiscal qui veut sauver ce qu'il reste d'un empire de presse que son papa lui avait légué et qu'en moins de vingt ans, il a dilapidé.

Vous, lecteurs, la semaine dernière, avez été privés de votre journal deux jours durant. Une grève. Deux jours de grève. Une grosse colère qu'on vient ici vous expliquer.

Parce que la presse est en crise, parce que la crise est partout, *Nice-Matin* et *Var-Matin* ne sont pas au mieux de leur forme. Loin d'être moribonds pourtant.

On perd de l'argent, mais pas suffisamment pour mettre la clé

sous la porte. Dans un monde parfait, on aurait un patron, même Suisse, qui ferait un effort. Il comblerait le déficit dont il est en grande partie responsable, il mettrait la main à la poche de son portefeuille Lancel et exigerait de nous qu'on se retrousse les manches. Et ben, non.

M. Hersant a pris de bonnes habitudes : quand il a coulé ses entreprises, il ne va pas à l'enterrement de ses salariés. Il se contente de creuser le trou. Rappelez-vous, la dernière fois c'était avec une entreprise baptisée *Paru-Vendu* ; et 3500 familles furent sacrifiées sur l'autel de sa gestion en mode « courage



Le 1er novembre dernier. 183 morts virtuels devant le siège de Nice-Matin.

fuyons ! »

Chassez le naturel, il revient en Bentley. Quand au sortir de l'été, les comptes du journal flirtent avec le rouge, il rejoue la même mélodie en sous-sol. Jamais sa faute ! Aujourd'hui comme hier lorsqu'il accumula 220

millions d'euros de dette, balayés sous le

Tapie grâce à la complicité de 19 des plus grosses banques françaises.

M. Hersant fait des mauvaises affaires et aime en faire porter le fardeau à d'autres.

Aujourd'hui, c'est à nous, donc un peu à vous, qu'il s'attaque. De sa fortune en Suisse, il refuse de sortir le moindre kopeck pour nous aider à poursuivre l'aventure. Il exige du sang et des larmes : des hommes et des femmes envoyés à l'abattoir social, direct au pôle emploi sans passer par la case espoir. Il veut 183 têtes.

183, c'est beaucoup non ? C'est énorme dès lors qu'il veut voir partir les salariés sous douze mois. Qu'il veut place nette vite,

sans scrupule, ni état d'âme. Il nous traite d'enfants gâtés. Drôles d'enfants gâtés que nous sommes. Mais ça, il ne vous le dira pas.

M. Hersant interdira à son journal, donc au vôtre, de vous expliquer ce qu'il se passe vraiment chez nous, chez vous. Vous affronter des raisons de ces deux jours de grève qui vous ont tant fait grogner. Mais, on va faire le boulot à sa place, comme d'hab. Et essayer, avec votre soutien, de sauver votre journal.

Des efforts, contrairement à ce qu'il répand un peu partout, on en a déjà fait. Deux mois qu'on négocie avec lui.

Deux mois qu'on

avance, qu'on accepte de voir la réalité d'un secteur – la presse – en crise et qu'on est prêt à s'adapter. Et pas qu'un peu.

Pour redresser notre boîte, on est prêt à accepter que 133 d'entre nous partent volontairement, dignement.

Pour redresser notre boîte, on a accepté de réduire de près de 2,5 millions d'euros notre train de vie.

Pour redresser notre boîte, on a trouvé de multiples moyens de développement pour que le produit que vous lisez chaque matin reste un journal de qualité, un journal qui parle de vous, un outil de démocratie, un lien entre les hommes et les femmes de ce bout de territoire que nous partageons, aimons, rêvons encore meilleur.

Et devinez quoi ? Ces efforts là, il n'en veut pas. Il les dédaigne. Les dégage d'un revers de costard sur mesure.

Alors fatalement, on pète les plombs. On s'en excuse encore auprès de vous. Et Tapie, allez-vous

dire ? Ben, c'est vrai !

En mars dernier, il avait déboulé comme un sauveur. Une sorte de Zorro. Philippe Hersant avait fait du super héros de la Canebière son associé. Avec ses traditionnelles tartarinades, Bernard nous avait promis monts et merveilles. Ça avait fait la Une. Mais en vrai, ça a fait long feu. Pétard mouillé. Pour une raison mystérieuse, Hersant et Nanard ont, depuis, di-

vorcé. Et nous voici orphelins, sans espoir de garde alternée. Livrés au seul Philippe Hersant. Terrorisés à l'idée qu'il nous rejoue la saison 2 de *Paru-Vendu*.

Alors on se bat ! On négocie. Mais que se passera-t-il début décembre quand les négociations prendront fin ? Chacun prendra évidemment ses responsabilités. Nous, les nôtres, on les connaît. On les prend déjà au quotidien : notre responsabilité, c'est vous. Et vous, c'est nous.

Sauver un journal, ce n'est pas sauver son actionnaire. C'est sauver son identité, un territoire, des bassins de vie, de belles histoires, de terribles drames, des causes porteuses d'espoir, d'autres perdues.

C'est continuer de parler de vous.

C'est faire en sorte que ce qui se passe au coin de nos rues devienne universel.

C'est refaire un journal qui vous ressemble, fatalement imparfait, mais terriblement humain.

Et vous le savez, tout cela ne se mesure pas en une froide liste de plus de 160 salariés à sacrifier!

« 165 millions d'euros de dette effacés par les banques »

« Sauver un journal, pas son actionnaire »

# Qui nous sommes

**V**ous adorez nous détester. Et nous, on aime vous entendre nous brocarder. Si, si... Promis. On se sent en vie. On met en mots vos actus. En images vos histoires. Les petites comme les grandes. Vous nous coupez en rondelles dans vos commentaires de nos articles. Vous découpez nos pages pour vos albums souvenirs. Vous vivez avec nous. On vit avec vous. Un vieux couple ! Presque 70 ans de mariage, ça compte. Et on compte bien fêter ensemble nos noces de platines. *Nice-Matin* et ses lecteurs. À l'amour à la haine. Indispensable objet de votre quotidien. Indispensable journal local. Qui vous accompagne du café au pastis. Du croissant à la socca. *Nice-Matin*, « le journal ». Qui rythme vos joies, vos peines. Qui vous fait péter un câble. Indispensable, oui ! *Nice-Matin* pour tout savoir. Du coin de la rue, à plus loin encore. Du clos de pétanque à deux pas de chez vous, aux bombes du bout du monde. *Nice-Matin*, en rouge et noir, pour vibrer avec les Aiglons dans le tout neuf Allianz Riviera. *Var-Matin* en rouge et noir, pour droper les adversaires du RCT loin du mythique Mayol. *Nice-Matin*, avec vous. Du matin au soir. *Nice-Matin* de la mort de Jacques Médecin en 1998, à l'affaire du bijoutier de Nice. *Nice-Matin* de l'évasion de Spaggiari

**Nouvelles réactions après le renoncement d'Hubert Falco** page 10

**Var-matin**  
20 septembre 2009  
www.varmatin.com  
abonnement : [serviceclients@varmatin.com](mailto:serviceclients@varmatin.com) ou N°Vert 0 800 06 83 20  
passer une annonce : 0 825 08 41 08  
1,20 € - Italie : 1,30 € - N° 2245

## Désolation dans l'est Var



en 1977 aux tours du World Trade Center. *Nice-Matin* du mariage princier et hollywoodien de Grace et Rainier de Monaco à l'accouchement niçois d'Angelina « Pitt ».

« **Nice-Menteur** »

*Nice-Matin*, toujours près de vous : des résultats du baccalauréat de votre

petit dernier à la photo de mariage de votre nièce. Sans oublier la naissance de votre enfant. C'est tout ça, *Nice-Matin*. Mais, c'est vrai, pourquoi le cacher, *Nice-Matin*, c'est parfait aussi pour emballer le poisson acheté tout frais sur le marché de la Libé. Efficace aussi pour faire démarrer le feu de cheminée ou le bar-

beuc' ! *Nice-Matin*, Nice-Menteur... Estrosi Matin. Ecrit avec les pieds. Ce « torchon » qui dégouline de chiens écrasés... Et nous dans tout ça. Des Niçois parmi les Niçois, des Cagnois parmi les Cagnois, des Mentonnais parmi les Mentonnais, des Toulonnais parmi les Toulonnais. On crapahute stylo entre les dents, zoom en érection,

du plus petit village au glamour de la Voile Rouge tropézienne, des montagnes enneigées aux galets très prisés de la Prom' des Anglais ou au sable de Pampe-lonne. On est partout et on veut le rester. Pour vous, pour nous... Pour se faire aimer... Détester. Parce que c'est ça la vie d'un journal. Votre journal.

Tour : Gilbert en jaune, Contador retardé...  
**nice-matin**  
Unis pour la vie  
20 pages spéciales L'émotion de Charlene La joie des Monégasques

22 PAGES  
**nice-matin**  
LE GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATIONS DU SUD-EST ET DE LA CORSE  
DIMANCHE 4 OCTOBRE 2010  
**Les incendies sèment la mort et la panique sur la Côte d'Azur**  
**TANNERON : Six victimes**  
Une mère, ses quatre enfants et un médecin brûlés vifs en tentant de fuir le brasier  
"Nijinsky"  
DIGNE

**nice-matin**  
**Tapie rêve d'un retour au foot à l'OGC Nice**  
Mylène en ré-secrét

# Il récidive, on résiste !



**En mai 2010, les salariés l'avaient fait reculer quand il voulait vendre le journal à la découpe. Aujourd'hui, il récidive. Cette fois, il a l'intention de supprimer 183 emplois.**

**L**e footeux Olivier Giroud « prêt à mourir sur le terrain » avant France-Ukraine...

Les NM boys & girls prêts à crever pour leur boîte. Debout. N'en déplaisent à ceux qui veulent faire toujours plus de fric sur le dos des salariés virés. Résistants. On est des résistants face à la casse sociale. Pour sauver nos emplois. Pour sauver notre journal. Pour sauver votre journal et ne pas le voir disséqué, appauvri sous prétexte de toujours plus de rentabilité.

On a déjà fait nos armes. Rappelez-vous, c'était hier. Il y a trois ans. Notre actionnaire voulait nous spolier. Vendre notre siège historique. Notre cœur. Qui bat chaque nuit au rythme de ses rotatives.

Et ces images qui resurgissent. Ces salariés remontés comme jamais qui accueillent leur actionnaire par un parterre de roses. Qui montent les marches du Festival de Cannes en robes de soirée confectionnées pour l'occasion en papier journal. Des salariés qui organisent un méga show au Théâtre de verdure pour entraîner tout ceux qui comptent à Nice derrière eux. Des salariés qui se mettent à nu, pour dénoncer un actionnaire qui les met à poil. Des salariés qui, au bout de la lutte, ont sauvé leur siège. Déjà.

Des salariés prêts à renfiler le bleu de chauffe. Prêts à résister...Toujours.



**Philippe Hersant avait été l'objet de toutes nos "attentions". Accueilli sur un lit de roses, par une pub à la une de Libé et un vrai festival à Cannes.**

